

Zeitschrift: Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

Herausgeber: Parkinson Schweiz

Band: - (2007)

Heft: 85: Neurochirurgie - mit Strom gegen Parkinson = Neurochirurgie - du courant contre Parkinson = Neurochirurgia : impulsi elettrici contro il Parkinson

Rubrik: Agenda

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Malade : pourquoi moi ? »

La Journée des malades, le 4 mars, n'a pas pour objectif d'évoquer les angoisses des personnes en bonne santé, mais plutôt les sentiments des malades.

Une maladie grave concerne non seulement le plan physique, mais aussi les plans psychique, social, spirituel et économique. La question du sens de la vie – et de la maladie – est soudain posée. Et les conséquences économiques de la maladie causent souvent bien du souci. Beaucoup de patientes et patients ressentent et vivent comme un choc le diagnostic d'une maladie menaçant leur vie ou leur imposant des restrictions au quotidien. Ceci ressort aussi bien des récits des personnes concernées que des expériences faites par les professionnels de la santé.

Des propos tels que « J'ai complètement perdu pied » ou « J'étais comme pétrifié » ou encore « Je ne parvenais pas à saisir » expriment dans un langage imagé la manière dont les personnes concernées et leurs proches réagissent. Lorsqu'il s'agit d'une maladie progressive, l'état de santé se détériore peu à peu et souvent sur une période de plu-

sieurs années. Ceci peut être usant et provoquer des réactions diverses. Dans certaines situations, perçues comme désespérées, même un suicide ne peut plus être exclu complètement. Dans d'autres cas, il arrive que les proches se surmènent jusqu'à l'épuisement total. De nos jours, être malade, tomber malade ou rester malade n'est souvent plus perçu comme faisant partie de la vie et de la fin d'une vie, mais on y voit plutôt un échec de la médecine (de pointe).

▲ La maladie : tout d'abord, un choc ; puis la libération et la détermination de nouvelles valeurs. Mais tout le monde ne parvient pas à bien le vivre.

Le mythe de l'indispensable santé est alimenté quotidiennement et le « droit » à la santé revendiqué. Il n'est donc pas étonnant qu'une maladie grave puisse souvent plonger les personnes concernées dans un profond désarroi.

Extrait de « *Réflexions sur le thème* », de l'association « *Journée des malades* » www.tagderkranken.ch



Photo : Frederic Meyer

Lettre ouverte pour la Journée des malades 2007

Aujourd'hui, que signifie être malade ? de Massimo Rocchi, mime, acteur, comique et artiste de cabaret



Photo : Christian Känzig

Etre malade aujourd'hui, c'est être regardé avec compassion. Pas étonnant que la maladie rende parfois grincheux, agressif, voire méchant. On se retrouve seul, sans goût de vivre. Le grand crack, l'homme moderne que l'on s'était forgé se refuse à ne plus avoir son autonomie.

Il arrive que le patient, honteux de sa maladie, se culpabilise. Qu'ai-je fait pour la mériter ? Qu'avais-je donc à expier ? Aujourd'hui, l'intérêt se porte davantage sur la maladie que sur le malade. « Comment va la tête ? Comment va le cœur ? Et ce genou va mieux ? » Le patient n'est plus qu'un organe, perd ses nom et prénom, profession et adresse, devient Madame ostéoporose, Monsieur tumeur, tante dépression.

De plus en plus souvent, la maladie n'est pas due à des causes naturelles mais vient de nos comportements : ainsi le travail, l'environnement, la nature se vengent de notre manque d'égards, des abus, des atteintes que nous leur infligeons. Etre malade aujourd'hui signifie changer de rythme. On manquait toujours de temps et le voici en abondance. La maladie est une pause, un ralentissement de la vie, un voyage de quelques pas lents dans la maîtrise du quotidien, c'est s'asseoir tranquillement et souvent impuissant à la porte de son corps et du temps. La maladie nous réclame le plus difficile : être humain. Pour être moins seul aujourd'hui et demain, affrontons ensemble et sans attendre ce grand défi. La Journée des Malades nous en donne l'occasion aujourd'hui.

Nouvelle étude aux USA**Les pesticides augmentent le risque de la maladie de Parkinson**

Les personnes souvent exposées aux pesticides ont plus de risques d'être atteintes par la maladie de Parkinson. C'est ce que montre une étude réalisée par des chercheurs de l'université de Harvard à Boston sur les dossiers médicaux de 143 000 personnes. Les résultats ont été publiés dans la revue spécialisée « *Annals of Neurology* ». Alberto Ascherio et ses collègues rapportent que les personnes en contact avec des pesticides ont 70 pour cent de risques en plus d'avoir la maladie de Parkinson.

L'hypothèse selon laquelle la « paralysie agitante » pourrait être provoquée par des pesticides date des années 80. À cette époque, certains toxicomanes avaient cherché à produire une drogue de synthèse, la MPPP (1-méthyl-4-phényl-4-propionoxypipéridine), mais préparé par erreur de la MPTP (1-méthyl-4-phényl-1,2,3,6-tétrahydropyridine). L'injection de la drogue a déclenché le syndrome de Parkinson. La MPTP possède les mêmes caractéristiques que les pesticides roténone et paraquat, ce qui a permis de faire rapidement le rapprochement avec la maladie de Parkinson : elle détruit les cellules produisant la dopamine dans le cerveau.

Des tests réalisés sur des souris et des rats ont montré que la roténone et la dieldrine, produit interdit dans le monde entier, pouvaient provoquer la maladie de Parkinson. La dieldrine, administrée à faible dose aux animaux, a augmenté le stress oxydatif dans leur cerveau et diminué le taux de dopamine. De nombreuses études « cas-témoins », dans lesquelles ont été interrogées des personnes atteintes par la maladie de Parkinson après avoir été en contact avec des pesticides, ont également permis d'établir une connexion entre les deux. L'étude menée par les scientifiques de Boston est cependant la première pour laquelle des personnes ont été observées et interrogées sur des années dans le but de prouver la relation entre Parkinson et les pesticides.

www.parkinson-web.de, janvier 2007

Les soins – une affaire familiale

De plus en plus de personnes auront besoin de soins à l'avenir. Mais qui s'occupera d'eux ?

Une étude menée par l'Observatoire suisse de la santé montre que les soins donnés au sein des familles garderont une place centrale à l'avenir. Cependant, les différentes formes de soins et de soutien devront être mieux coordonnées entre elles. Et dans de nombreux cantons, il sera nécessaire de renforcer les services d'aide et de soins à domicile (spitex).

Environ 40 pour cent des personnes exigeant des soins vivent aujourd'hui en institution médico-sociale. Par conséquent, en Suisse, six de ces patients sur dix sont pris en charge à la maison par des proches, les services d'aide et de soins à domicile ou des connaissances. Dans plus d'un tiers des cas, le ou la partenaire est la personne en charge des soins à titre principal. Ensuite, ce sont plus particulièrement les enfants, notamment les filles, qui s'impliquent. Placée à contre-courant de l'idée répandue qui voudrait que la cohésion sociale soit aujourd'hui affaiblie et que les soins doivent de plus en plus souvent être donnés à l'extérieur, l'étude réalisée par François Höpflinger et Valérie Hugentobler dément qu'il existe une telle diminution de la solidarité. Les partenaires et la famille continueront à jouer le rôle le plus important en matière de soins, d'autant plus que le potentiel familial des soins doit augmenter à moyen terme du fait de l'augmentation du nombre de personnes très âgées vivant



▲ Six personnes exigeant des soins sur dix sont prises en charge dans leur famille, par des proches ou par le spitex. Et cela ne changera pas à l'avenir.

en couple et ayant des descendants. Ce n'est qu'après 2030 que cette tendance s'inversera.

Malgré ces remarques positives, les soins aux personnes âgées vont être confrontés à des défis considérables. Le nombre de personnes exigeant des soins va en effet augmenter. Elles sont actuellement entre 109'000 et 126'000 en Suisse (environ 10 pour cent des plus de 64 ans). D'ici à 2020, on estime qu'elles seront entre 126'000 et 150'000, c'est-à-dire de 16 à 19 pour cent en plus.

Source : *Observatoire suisse de la santé*, <http://www.obsan.ch>

Prix des médicaments en baisse**Les Suisses achètent plus de génériques**

Les associations pharmaceutiques ont annoncé au mois de janvier une hausse du taux de médicaments génériques de près de 50 pour cent en 2006. Sur le marché des médicaments à la charge des caisses, 11,6 pour cent des clients suisses ont opté pour un générique. La part de marché des médicaments à la charge des caisses et dont la patente est échue avait augmenté de 20 pour cent l'année dernière. Les mesures visant à la maîtrise des coûts dans le commerce de médicaments semblent être efficaces, notamment la



promotion des médicaments génériques et l'introduction de la quote-part différenciée entre les préparations originales et les génériques. Les associations de la branche espèrent une croissance du marché pharmaceutique de trois à quatre pour cent cette année. Source Sda